

LIVRET DES RÉSUMÉS



Journées
d'étude

19-20

OCTOBRE

2023

8h30-18h00

HUMOUR, POUVOIR et POLITIQUE

Aix-Marseille Université
Campus Schuman
29 avenue R. Schuman
Aix-en-Provence

Bâtiment Multimédia
salle de colloque 1

Maison de la recherche
salle 3.43

Édition et impression : 05/08/2023, 10h30

ORGANISATION

Dominique DIAS (UGA ILCEA4) - Emmanuelle PRAK-DERRINGTON (ENS Lyon ICAR) - Nathalie SCHNITZER (AMU UR 4236)

**La stratégie humoristique et ironique dans le discours littéraire :
poétique du délire ou de la dissidence ?**

L'humour s'affiche dans la nouvelle littérature maghrébine d'expression française comme un procédé qui investit pleinement l'espace textuel notamment dans les fictions de l'écrivain algérien Kamel Daoud. Ses productions privilégient davantage des mouvements d'excès et de démesure dont la pièce maîtresse n'est autre que la rupture partielle ou totale vis-à-vis du discours littéraire institué. Dans le cas de notre étude, les paroles humoristiques et ironiques qui traversent les corpus analysés *La Fable du nain* et *Meursault, contre-enquête*, émanent de sujets au statut social marginalisé, des anti-héros qui incarnent la dissidence et dont le discours reflète généralement leur antipathie. L'humour et l'ironie se présentent alors comme deux modalités énonciatives qui investissent pleinement le champ textuel où elles s'établissent comme procédés subversifs à l'égard des systèmes discursifs et linguistiques partagés du fait qu'ils portent atteinte non seulement aux normes mais aussi aux modes de configuration linguistique et discursive. Dans leur exercice diégétique, ces techniques renversent la linéarité et la transparence du discours littéraire conventionnel. En adoptant ces stratégies transgressives, Daoud s'est emparé, de surcroît, d'armes infaillibles pour fustiger l'actualité mordante d'une société algérienne en crise, en dehors de toute pesanteur officielle ou forme de censure.

Références

BLANCHOT Maurice. « Où va la littérature ? », in *Le Livre à venir*, Gallimard, 1959.

BLANCKEMAN, Bruno, *Les Fictions singulières : Etude sur le roman français contemporain*, Paris : Prétexte Editeur, 2002.

BLANCKEMAN, B., *Les Récits indécidables : Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard*, Presses Universitaires du Septentrion, 2008.

CANVAT, K., VANDENDORPE, Ch., « *La Fable comme genre, Essai de construction sémiotique* », In « *Pratiques* », n° 91, 1996.

CHAILLOU, M., « L'extrême contemporain, journal d'une idée », in *Po&sie*, n° 41, *L'extrême contemporain*, Paris : Éditions Belin, 1987.

CHARTIER, P., *Introduction aux grandes théories du roman*, Dunod, 1998.

JAUSS, H.-R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 1978.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., « Problèmes de l'ironie », in *Linguistique et Sémiologie* n°2, Presses Universitaires de Lyon, 1978.

MAINGUENEAU, D., *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Hachette, 1987.

Fabienne BAIDER (Université de Chypre, Chypre)

**Les ‘petites phrases’ de E. Macron :
une stratégie de communication discursive ou disruptive ?**

Une macronade (nom *Macron* + suffixe *-ade*) est un terme inventé en 2015 pour faire référence à certaines formules employées par le président Emmanuel Macron ; ces phrases ont été qualifiées de ‘parler vrai’ par ses partisans, et de ‘méprisantes’ par les communautés ciblées et par ses adversaires (Brioulet 2022). Il est difficile d’évaluer les raisons pour lesquelles le président emploie ces expressions, qui semblent très souvent avoir pour but de faire rire, mais souvent aux dépens de ceux qui s’opposent à lui et des citoyens ordinaires. À ce jour, un tel discours a été attribué soit à une attitude arrogante (par ses adversaires), soit à des erreurs de communication (par son entourage). On pourrait également faire valoir que ce genre d’humour signifie une intention de construire une identité spécifique et que ce serait une stratégie qui permettrait de poursuivre des objectifs politiques précis (Benedetti 2018, Sadoun-Kerber 2018). Pour analyser les fonctions de ces choix lexicaux, nous prenons en compte que ces plaisanteries sont basées sur et, en même temps, créent, des schémas culturels ; cela signifie qu’elles ont un potentiel expressif d’engagement cognitif et émotionnel. Sur le plan socioculturel, les ‘blagues’ servent non seulement à classer la cible de la plaisanterie mais aussi à encourager une évaluation du soi. Suivant la proposition d’Archakis et Tsakona (2005), nous intégrons dans notre étude une approche socio-pragmatique, qui nous permet de soutenir que le choix de l’humour doit être interprété en référence aux finalités d’une telle utilisation dans des contextes discursifs particuliers. Plus précisément, nous nous concentrons sur les fonctions pragmatiques de cet humour et nous nous fondons sur les concepts socio-politiques de stéréotype et de préjugés. Notre discussion finale se focalise sur la possibilité de qualifier ces expressions de ‘petites phrases’ (Krieg-Planque 2010). Les données consistent en les dix « macronades » les plus célèbres.

Références

- Archakis, A., et Tsakona, V. (2005). Analyzing conversational data in GTVH terms: A new approach to the issue of identity construction via humor. *Humor: International Journal of Humor Research*, 18(1).
- Benedetti, A. (2018). *Le coup de com permanent*. Éditions du Cerf.
- Brioulet, C. (2022). Les 10 phrases les plus cash du mandat d’Emmanuel Macron depuis 2017, le 05/01/2022
- Ducharme, L. (1994). Sarcasm and Interactional Politics. *Symbolic Interaction*, 17 (1), 51-62.
- Krieg-Planque, A. (2010). La formule “développement durable” : un opérateur de neutralisation de la conflictualité, *Langage et société*, 134 (4), 5-29.
- Sadoun-Kerber K. (2018) Gestion et réparation d’image : Emmanuel Macron dans « L’Émission politique », *Langage et Société*, 164 (2), 75-95.

Ilhem BENADLA & Hadjira MEDANE (Université de Chlef, Algérie)

L'humour vexatoire comme mécanisme « camoufleur » de haine

Le gouvernement algérien a accusé le royaume marocain de mener des actions hostiles envers l'Algérie, comme l'a déclaré le ministre des Affaires Étrangères et de la Communauté Nationale à l'Étranger, Ramtane Lamamra. Par la suite, des événements politiques et sportifs ont alimenté des échanges provocateurs et hostiles entre les Marocains et les Algériens sur les réseaux sociaux, en particulier sur Facebook.

L'humour vexatoire en tant que forme de discours de haine dissimulée (Lafortest & Moise, 2013), est défini comme les effets comiques qui reposent sur des attaques pouvant blesser autrui (Dufort, 2018), Il cherche à détruire l'autre différent tout en étant masqué, sous couvert du rire.

Dans la présente étude, il s'agit de dégager les mécanismes humoristiques mis en œuvre par les facebookeurs Algériens et Marocains. Le corpus de notre recherche est constitué de 30 commentaires produits par les facebookeurs suite à la publication d'un article autour du « sahara occidental » sur la page facebook TSA « tout sur l'Algérie ». A travers ce corpus, nous répondons aux questions suivantes :

- Par quels procédés linguistiques l'humour vexatoire est véhiculé ?
- Quelle est la place de l'humour vexatoire dans la manifestation de la haine ? permet-elle sa montée ou bien son atténuation ?

Références

BERNARD BARREAU, G, MOISE, C. « Humour », in BAILLY & MOISE (dir), *Discours de haine et radicalisation : Les notions clés* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2023 (généré le 25 août 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/44125>>.

CHARAUDEAU, P. « Des catégories pour l'humour ? », *Revue Questions de communication* n°10, 2006, URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour.93.html>.

LAFORREST, M, MOÏSE, C. « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? », in FRACCHIOLLA, MOÏSE, ROMAIN et AUGER, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Presses universitaires de Rennes, p. 85-105, 2013.

Jasmin BERGER (Université Toulouse Jean Jaurès, France ; FGCSS Hochschule Fulda, Allemagne)

**L'humour et le pouvoir (politique) dans les bandes dessinées d'Astérix
et ses traductions en allemand et en dialecte hessois**

« Ils sont fous, ces romains ! » – Cette célèbre phrase d'Obélix, bien connue dans toutes les traductions de la série de bandes dessinées des aventures d'Astérix, à tendance infantile d'un adulte décrivant l'altérité des Romains par rapport aux Gaulois, porte un message fondamentalement politique : Obélix, habitant du village gaulois encerclé par des camps romains, a la possibilité d'exprimer librement son opinion sur l'envahisseur sans avoir à craindre de répression de quelque nature que ce soit.

Officiellement apolitique, les deux auteurs d'Astérix, René Goscinny et Albert Uderzo, ont depuis 1959 dissimulé un grand nombre d'allusions politiques et sociales alors contemporaines, aussi bien au niveau de l'image que du texte, toujours sous le couvert de l'humour. Le traitement humoristique de l'altérité culturelle et nationale et, par conséquent, du déséquilibre de pouvoir entre les différents groupes est une caractéristique décisive de l'œuvre.

L'exigence contraire imposée aux traducteurs de transcrire les albums de manière explicitement apolitique rend pertinent un regard sur des traductions sélectionnées. Dans cette contribution, il s'agit de mettre en évidence la représentation humoristique également cachée à la maison d'édition française Hachette sur les conditions politiques, comme dans les traductions des bandes dessinées d'Astérix en allemand standard et en dialecte hessois. Pour ce faire, nous introduirons les premières traductions allemandes d'Astérix par Rolf Kauka (*Siggi und Babarras*) dont la publication a été interrompue. Ensuite, un aperçu de la manière de traduire des allusions typiquement françaises, ainsi que de leur adaptation au nouveau public cible, de culture différente, sera donné.

Enfin, nous nous pencherons sur les traductions en dialecte hessois par Jürgen Leber et nous verrons, comment non seulement le public ne voit pas à première vue les déclarations politiques à travers le prisme de l'humour, mais comment celles-ci passent également inaperçues pour l'éditeur, malgré les contrôles stricts avant publication.

Références

Brodersen, Kai (2001) : *Asterix und seine Zeit. Die große Welt des kleinen Galliers*. München : C.H. Beck.

Grassegger, Hans (1985) : *Sprachspiel und Übersetzung. Eine Studie anhand der Comic-Serie Asterix*. Tübingen : Stauffenburg Verlag.

Kaindl, Klaus (2004) : *Übersetzungswissenschaft im interdisziplinären Dialog. Am Beispiel der Comicübersetzung*. Tübingen : Stauffenburg Verlag.

Rouvière, Nicolas (2008) : *Asterix ou la parodie des identités*. Champs-Flammarion.

Patrick CHARAUDEAU (Université Sorbonne Paris Nord, France)

L'humour, une affaire complexe. Un panorama de questions pour son analyse

L'humour est vraiment une affaire complexe lorsqu'on cherche à l'analyser, surtout si l'on veut en saisir non seulement les faits de langage mais également ses effets.

Comme fait de langage se pose d'abord la question de son rapport au rire, puis de savoir si l'on a affaire à une catégorie générique qui engloberait toute forme de jeu avec le langage, y compris l'ironie, ce qui est contesté par quelques philosophes et autres analystes. Et à l'intérieur de cette catégorie, se pose la question de pouvoir distinguer et définir diverses formes d'humour au milieu de la multiplicité des termes qui s'y rapportent (blague, jeu de mots, ironie, sarcasme, parodie, vanne, moquerie, dérision, bouffonnerie, comique, loufoquerie, satire, etc.).

Du point de vue de ses effets, doivent être prises en compte les situations dans lesquelles est produit l'acte humoristique, et donc l'ensemble du processus de sa mise en scène, ce qui suppose en faire une analyse psychologique et sociale.

Cet exposé se propose de passer en revue l'ensemble des conditions de détermination de l'acte humoristique, sa position par rapport au rire, sa mécanique de mise en scène, ses différentes catégories et ses effets psychosociaux en ayant recours à la jurisprudence qui décrit les cas de possible condamnation. Autant dire que chacun de ses points, dans une perspective sémiolinguistique, ne pourra qu'être évoqué à des fins de discussion.

**Dominique DIAS (Sorbonne Université, France)
& Myriam GEISER (Université Grenoble Alpes, France)**

**Subversions linguistiques et transculturelles d'un « étranger » en Allemagne :
l'humour au service de la contestation et de la connivence dans l'œuvre de Zé do Rock**

Notre proposition porte sur la dimension transculturelle de l'humour chez Zé do Rock. L'auteur d'origine brésilienne installé en Allemagne depuis 1992 se revendique d'un humour satirique qui joue avec les normes et les clichés. C'est tout d'abord les normes linguistiques qu'il remet en question : inventeur de l'*ultradoitsch*, du *wunschdeutsch*, du *siegfriedisch* ou encore du *kaudadeutsch* (variétés d'allemands régis par d'autres règles), Zé do Rock s'attaque directement à la matérialité des signifiants pour libérer la langue des contraintes grammaticales, mais aussi pour dénoncer les clichés culturels qu'elle peut véhiculer.

Nous montrerons ainsi comment par son maniement de la langue, Zé do Rock incarne la figure minoritaire de l'étranger. Il s'inscrit à ce titre dans les formes d'humour qui s'approprient les clichés culturels ou sociaux pour mieux les dénoncer. Notre propos portera plus spécifiquement sur l'ouvrage *jede sekunde stirbt ein nichtraucher* (2009) conçu comme un dictionnaire des clichés (*a lexikon üba vorurteile un andre teile*). Nous proposerons une analyse des procédés linguistiques au service de l'humour verbal. Ces procédés sont mis en œuvre à plusieurs niveaux : graphique (jeu avec d'autres alphabets), phonétique (retranscription de variations diastopiques et diastratiques), lexical (code-switching), sémantique (remotivation des signes linguistiques) et même générique (parodie de genres textuels). Nous montrerons notamment par l'étude des jeux de mots en quoi son humour n'est pas aussi inoffensif qu'il peut y paraître au premier abord.

Cette analyse nous permettra de mieux définir son éthos satirique et de replacer l'écrivain en tant qu'« étranger » dans son rapport de pouvoir aux dominants, aux normes de la société majoritaire et aux institutions allemandes. Les subversions humoristiques de l'écriture de Zé do Rock, au-delà de leur esprit contestataire et corrosif, impliquent la dimension de l'autodérision permettant d'interroger la condition de l'exclu. La perspective transculturelle contribue par ailleurs à la déconstruction de concepts identitaires ethniques et nationaux, et instaure une complicité possible avec le lecteur/la lectrice sur la base du rire partagé. Cette stratégie narrative relève d'une posture auctoriale que l'on peut observer régulièrement dans les littératures dites migrantes.

Références

ATTARDO Salvatore (2020). *The linguistics of humor*. Oxford: Oxford university press.

BEGAG Azouz & CHAOUITE Abdellatif (1990). *Ecarts d'identité*. Paris : Seuil.

DELVAUX Martine (1995). « L'Ironie du sort, le tiers espace de la littérature ,beure‘ ». *French Review* 68/4, p. 681-692.

HEMPELMANN Christian F. & MILLER Tristan (2017). „Puns: Taxonomy and phonology”. In S. Attardo (ed.), *The Routledge handbook of language and humor*. New York: Taylor and Francis, p. 95-108.

SPECHT Theresa (2011). *Transkultureller Humor in der türkisch-deutschen Prosa*. Würzburg: Königshausen & Neumann.

Thomas FRANCK (Haute Ecole Charlemagne/Université du Luxembourg, Luxembourg)

**La « petite blague » politique au cœur de sa formation idéologique
Analyse de l'antagonisme humoristique dans le discours politico-médiatique
en Belgique francophone**

Dans le cadre de nos précédentes recherches en analyse du discours politique, nous avons mis en lumière les stratégies rhétoriques à l'œuvre dans le discours néo-libéral francophone de Belgique. Dans une attention aux analogies binaires réalisées par le locuteur Georges-Louis Bouchez dans ses tweets – personnalité politique extrêmement médiatisée dans le champ politique belge –, nous avons montré l'efficace communicationnelle de cette pensée analogique, qui crée des effets d'adhésion par l'instauration d'une communauté interprétative et affective commune. Le locuteur préconise, dans des petites phrases – que l'on requalifiera, dans certains cas, de « petites blagues » – relevant de l'énonciation aphoristique, des attaques moqueuses, grâce au présupposé et au sous-entendu, procédés toujours soutenus dans le cas de Bouchez par un *ethos* d'*arété*, de franc-parler, d'authenticité et de sincérité vertueuse.

Nous souhaiterions nuancer ces premières analyses de l'*ethos* politique en portant notre attention sur les types d'humour mis en œuvre par le locuteur, dans un cadre énonciatif et idéologique précis, celui d'une forme de néo-libéralisme conservateur (ces termes devront être précisés afin d'éviter toute qualification idéologique hâtive). Dans le même temps, nous aimerions interroger l'hypothèse d'une forte dualité entre des types d'humour et de posture qui correspondraient à des formations discursives et idéologiques en affrontement et à des *ethos* distincts (*arété* contre *eunoia*). Loin de présupposer l'existence de ce que l'on pourrait qualifier d'« humour de droite » et d'« humour de gauche », il est question de cerner les valeurs qui sous-tendent des communautés interprétatives distinctes. Et, *a contrario*, il nous apparaît essentiel d'interroger les stratégies rhétoriques et énonciatives communes à ces énoncés *a priori* contradictoires.

Nous porterons ainsi notre regard sur un autre représentant politique, président du Parti Socialiste, l'autre plus grand parti de Belgique francophone, à savoir Paul Magnette. Ce dernier est à l'origine d'une polémique récente avec une petite blague qui reproduit la stéréotypie sociale du champ politique belge : « Beaucoup de Wallons se demandent pourquoi ils [les Flamands] reportent si longtemps leur bonheur. Les Wallons aiment profiter de la vie. Est-ce mal ? » (février 2023). La dimension politique de l'humour nous semble essentielle à creuser afin de mettre au jour les effets de sens et d'adhésion qu'il produit et les formes de clivage qu'il crée par son caractère collectif (tantôt excluant, tantôt inclusif). Et, inversement, le potentiel humoristique du discours politique reste à explorer, non qu'il faille considérer celui-ci comme une blague mais que ses logiques persuasives et son efficace pragmatique relèvent d'affects que l'aphorisme humoristique peut investir. Une hypothèse de travail guide la démarche : malgré l'apparence d'*ethos* distincts voire opposés (*arété* contre *eunoia*), les deux locuteurs Bouchez et Magnette n'évoluent-ils pas dans une conception commune du pouvoir rhétorique, celui consistant à s'arroger le droit à une parole humoristique et stéréotypante sous couvert d'un *ethos* dissimulant ce même pouvoir ?

Références

Amossy, Ruth. 2010. *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Charaudeau, Patrick (éd.). 2015. *Humour et engagement politique*. Limoges : Lambert-Lucas.

Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte*. Paris : Armand Colin.

Stéphane KOSTANTZER (Université de Strasbourg, France)

**La repartie humoristique en politique : quels outils pour la décrire,
et à quel point se laisse-t-elle théoriser ?**

En plus de dispenser son émetteur de devoir répondre à une accusation, une repartie humoristique peut, en politique, constituer une façon élégante de maintenir sa face et, si besoin, de menacer en retour celle de l'attaquant. À partir d'un exemple de repartie à fonction de surenchérissement et d'un exemple de repartie de désamorçage, nous proposons de vérifier les quatre hypothèses suivantes : (1) connecteur(s) et disjoncteur(s) (Attardo 2020) ne sont pas l'exclusivité des lexèmes. Une analyse linguistique combinant sémantique, syntaxe et pragmatique devrait en effet permettre de saisir d'autres connexions que lexicales. (2) Il n'y a d'humour que si connexion et disjonction coexistent dans un énoncé. L'absence de connexion rend l'énoncé simplement hostile, l'absence de disjonction le rend simplement argumentatif. (3) Dans une repartie de surenchérissement, la connexion œuvre à l'atténuation de l'hostilité et idéalement engendre un changement de valeur illocutoire (la menace se mue en repartie humoristique). Dans une repartie de désamorçage, la disjonction permet d'opérer un changement de valeur illocutoire (la justification se mue en repartie humoristique), en entaillant le caractère *bona fide* de la réponse. (4) La force de l'effet humoristique dépend moins de l'intensité de la disjonction (par exemple, une forte incongruité perçue vis-à-vis de l'énoncé déclencheur) ou de la connexion (par exemple, une fidélité lexicale extrême avec cet énoncé) que du caractère « filé » de ces deux effets : c'est lorsque la connexion ou la disjonction opère simultanément sur différents plans, lexicaux, syntaxiques, prosodiques, ou pragmatiques que le changement de valeur illocutoire s'opère le mieux (et que l'humour sera jugé plus efficace, plus mordant, plus subtil).

Références

Brown, Penelope and Stephen Levinson. « Universals in language usage: Politeness phenomena. » Dans E.N. Goody (ed.), *Questions and Politeness: Strategies in Social Interaction*. Cambridge : Cambridge UP (1978): 56-311.

Brown, Penelope and Stephen Levinson. *Some Universals in Language Usage*. Cambridge: Cambridge UP, 1987.

Giles Howard, *et al.* « Accommodation theory: communication, context and consequence. » Dans H. Giles, N. Coupland & J. Coupland (eds), *Contexts of Accommodation : Development in Applied Sociolinguistics*. Paris: Maison des Sciences de l'homme (1991) : 1-68.

Goffman, Erving. *Les Rites d'interaction*. Paris : Editions de Minuit, 1974.

Grice, Herbert Paul. *Studies in the Way of Words*. Cambridge, Massachusetts : Harvard UP, 1989.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Le Discours en interaction*. Paris : Armand Colin, 2005.

Kostantzer Stéphane, « Accommodation intersubjective et générique dans le forum du *Madman's Café* », dans J. Albrespit, Ch. Lacassain-Lagoïn, H. Le Priault, dir., *De l'accommodation à la non-accommodation : procédés et stratégies (2)*, *Anglophonia*, n°25 / 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anglophonia/1349>.

Krikmann Arvo (2006). « Contemporary Linguistic Theories of Humour ». *Folklore : Electronic Journal of Folklore*. 33: 27–58. doi:10.7592/FEJF2006.33.kriku.

L'humour comme arme de résistance : de l'infrapolitique et du second degré

Le néologisme *infrapolitique* a été forgé par James Scott (1990, 2019 pour la traduction française) pour désigner les formes de résistance non ouvertes, ignorées de la grande histoire, mais qui pourtant constituent l'essentiel de la vie politique des dominés. Le terme est aujourd'hui en plein essor en sciences sociales, mais il n'est pas encore entré dans les *Humor Studies*. Nous souhaitons ici l'articuler avec l'humour et spécialement la notion de « second degré ». À l'instar de l'infrapolitique qui repose nécessairement sur un « texte caché » (*hidden transcript*), le discours du second degré n'est pas ce qu'il prétend être mais pointe vers un discours dissimulé, à charge aux destinataires d'identifier et d'interpréter. Il s'agit donc de circonscrire, dans une approche trans-générique, les énoncés infrapolitiques au sein des énoncés humoristiques.

On sait que, selon les personnes ou les groupes qu'il prend pour cibles, le même énoncé humoristique fera rire ou sera offensant. Il peut servir la violence symbolique de propos racistes, sexistes, homophobes, etc., ou bien, au contraire, combattre par la dérision les discriminations. Est-il possible d'identifier des procédés langagiers différents pour dire « l'humour vexatoire » (Bernard Barbeau et Moïse, 2023) ou l'humour comme arme de résistance ? Ou bien faut-il chercher des indices autres que langagiers ? Ce questionnement constitue le fil rouge de notre contribution.

Nous nous concentrerons, au-delà du dédoublement du message, sur les traces de dédoublement du locuteur, multimodales à l'oral (Attardo *et al.*, 2006), plus difficiles à déceler à l'écrit. Nous défendons l'hypothèse que la « part sombre de l'humour » (Dufort, 2020), lorsqu'elle sert à camoufler la haine et l'agressivité, n'est pas du second degré. Pour être qualifié d'infrapolitique, le dédoublement du second degré doit s'accompagner d'un dédoublement entre personne et *persona* (Prak-Derrington, 2021). Dans l'indirection humoristique, le dédoublement de l'éthos offre aux dominés la possibilité d'exercer leur droit de critique (Ader, 2015) et s'affirme comme arme de résistance au service du politique. Nos exemples, en français et en allemand, sont empruntés à de multiples genres de discours, écrits ou oraux, populaires ou lettrés, mais toujours extérieurs à la politique instituée.

Références

- ADER, B. (2015) : « Les lois du genre du discours humoristique », in P. Charaudeau (éd.) *Humour et engagement politique*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 183-195.
- ATTARDO, S. ET AL. (2006) : « Multimodal markers of irony and sarcasm », *Humor - International Journal of Humor Research*, 16(2), p. 243-260. doi: 10.1515/humr.2003.012.
- BERNARD BARBEAU, G. ET MOÏSE, C. (2023) : « Humour », in N. Lorenzi Bailly, et C. Moïse (éd.) *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*. Lyon : ENS Éditions (Langages), p. 351-359. Disponible sur: <http://books.openedition.org/enseditions/44125>
- DUFORT, J. (2020) : « Introduction. Les parts sombres du rire : la violence symbolique dans l'humour », in J. Dufort *et al.* (éd.) *Humour et violence symbolique*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- PRAK-DERRINGTON, E. (2021) : « La feintise de l'ironiste ou l'éthos désaccordé », in P.-L. Basso Fossali (éd.) *(Dés)accords. À la recherche de la différence propice*. AFS Éditions, p. 101-115. Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03282370>
- SCOTT, J. C. A. (2019 [1990]) : *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*. Paris, France : Éditions Amsterdam.

Cécile PREVOST-THOMAS (Université Sorbonne Nouvelle, France), Marion BRACHET (Université de Tours, France), Baptiste PILO (CNRS, France), Luc ROBENE (Université de Bordeaux, France), Manuel ROUX (CNRS, France), Solveig SERRE (CNRS, France) & Frédéric TROTTIER-PISTIEN (CNRS, France)

**« Quand Véran dégrafa son corsage »
L'humour en chanson au cœur de la crise sanitaire :
politiquement incorrect mais vitalement nécessaire ?**

En mars 2020, en France comme dans le monde entier, les pouvoirs publics, afin de lutter contre la pandémie, ont adopté des mesures d'urgence (confinement, couvre-feu, gestes barrières) qui, en mettant l'espace public et les libertés individuelles sous contrôle, ont eu d'importantes conséquences sur la convivialité et le vivre ensemble. Durant deux ans, la pandémie de Covid 19 a imposé son rythme, au gré de décisions politiques et sanitaires qui ont assez largement contraint le quotidien des Français. L'enfermement, la peur de la maladie, la perte de proches, les ordres et contre-ordres, les informations anxiogènes ont créé un contexte particulier de malaise et généré symétriquement des réponses sociales tout aussi particulières. Parmi ces réponses, la créativité artistique a été remarquable, notamment du point de vue musical : ces deux ans de crise ont délimité une temporalité créatrice singulière, marquée par une profusion de chansons à caractère pédagogique, didactique mais aussi humoristique. Parce qu'elle touche, au-delà du syndrome Covid en lui-même, les arches du pouvoir en mobilisant divers langages humoristiques, cette mise en chanson constitue un terrain remarquable pour analyser à la fois la place du rire en société et sa force politique.

Parmi un corpus de plus de cinq cents chansons répertoriées sur la plateforme YouTube, notre communication s'intéressera spécifiquement aux formes chantées de l'humour en contexte de crise, à ses stratégies et ses cibles, ainsi qu'au sens que ses acteurs donnent à leur quotidien. Il s'agira tout d'abord de repérer les thèmes et les ressorts du discours humoristique en fonction des différents épisodes de la crise sanitaire. Il faudra ensuite observer l'évolution des types d'humour (auto-dérision, sarcasme, critique) et de leurs fonctions (lien social, résilience, arme politique) au fil de la pandémie et de sa gestion politique. Après un humour soulignant le caractère partagé et insolite d'une situation extra-ordinaire, un discours plus acéré et « politiquement incorrect » apparaît en effet, dirigé contre des cibles plus identifiées, responsables politiques en premier lieu. Au-delà des mots, nous soulignerons enfin que ce recours à l'humour passe aussi par des moyens visuels voire sonores.

Références

Aroge Modupe, Grace, et Ajepe, Ife Fiyinfolu. 2022. « A Discourse Analysis Of The Effectiveness Of Online Satire, Music And Comedy In Creating Awareness On Covid-19 Pandemic ». *Journal of Positive School Psychology*, vol. 6, no. 8, 2132-2141.

Brouillette, Louis. 2022. « Les parodies de chanson liées à la covid-19. La version québécoise d'un phénomène mondial ». *Revue musicale OICRM*, 89-120.

Pierron Jean-Philippe, Prévost-Thomas Cécile, Robène Luc, Serre Solveig, (2023), « De la musique comme soin en temps de pandémie », in A. Bertrand, P. Giraudoux, A. Macé (dir.), *Les temps des pandémies*, Paris, Belin, 141-158.

Sebba-Elran, Tsafi. 2021. « A Pandemic of Jokes? The Israeli Covid-19 Meme and the Construction of a Collective Response to Risk ». *Humor. International Journal of Humor Research*, 34, no. 2, 229- 257.

Nadine RENTEL (Westfälische Hochschule Zwickau, Allemagne)

**L'humour et sa dimension politique dans le film promotionnel
de la Westfälische Hochschule Zwickau**

Vue la situation démographique en Allemagne, les universités se livrent une « guerre des talents » tout comme les entreprises qui cherchent de la main d'œuvre qualifiée. Pour pouvoir recruter de futurs étudiants, et ainsi de cette manière atteindre les objectifs fixés par le « Sächsisches Ministerium für Wissenschaft und Kultur » (SMWK), les universités saxonnes (comme les universités dans les autres *Länder*) font des efforts multiples au niveau du marketing. Parmi beaucoup d'autres activités promotionnelles comme la participation à des salons ou la diffusion d'affiches, les films promotionnels peuvent compléter le portefeuille stratégique marketing des universités. Normalement, ces films promotionnels vantent les aspects positifs et les avantages concurrentiels de l'institution pour convaincre les potentiels étudiants de s'y inscrire. Mentionner d'éventuels points faibles signifierait d'une certaine façon contrecarrer le but primordial de cet instrument de marketing.

Cependant, la Westfälische Hochschule Zwickau (WHZ) se voit confrontée à de nombreux stéréotypes, entre autres d'ordre politique, social ou géographique, qui empêcheraient peut-être des personnes intéressées de venir y étudier. Cette réalité sociale a été prise en compte dans la conception du nouveau film promotionnel de la WHZ, avec des protagonistes y faisant référence de manière humoristique. Les aspects susceptibles d'être vus comme des inconvénients de la WHZ, sont abordés de manière exagérée, pour ensuite être réfutés à travers des exemples concrets positifs. L'objectif principal de la présentation est donc de décrire les stratégies multimodales par lesquelles l'humour est réalisé et de quelle manière les différents codes sémiotiques contribuent au caractère humoristique du film. Nous nous interrogerons également sur les différentes dimensions thématiques de l'humour, avec un accent particulier sur celle de la politique, pour ensuite pouvoir démontrer la ou les fonctions de l'humour dans ce contexte spécifique.

L'analyse montre que l'humour se base majoritairement sur l'opposition sémantique entre le code verbal et visuel, mais également sur les éléments stylistiques de la langue parlée dans le film. L'étude met également en relief la pertinence de la dimension politique pour l'argumentation (par exemple au niveau démographique, social, financier ou concernant l'infrastructure...) par rapport à la ville de Zwickau et à la WHZ.

Références

Attardo, Salvatore (2020): *The Linguistics of Humor: An Introduction*. Oxford/New York: Oxford University Press.

Bazril, Vazrik/ Piwinger, Manfred (2012): „Witz und Humor in der Kommunikation.“, in: Bentele, Günter/Piwinger, Manfred/Schönborn, Gregor (eds.): *Kommunikationsmanagement*, Artikel 5.61, Köln

Dörner, Andreas (2017): „Komik, Humor und Lachen als Dimensionen der politischen Kommunikation.“, in: Dörner, Andreas/ Voigt, Ludgera (eds.): *Wahlkampf mit Humor und Komik*, Springer: Wiesbaden, S. 17-41.

Solveig SERRE (CNRS, France) & Luc ROBÈNE (Université de Bordeaux, France)

« Fiers de ne rien faire »

L'humour punk comme arme de réflexion massive

Le punk a fréquemment mobilisé l'humour comme arme de réflexion massive, décochant ses flèches tant en direction du pouvoir, au sens politique du terme, que plus largement en direction des pouvoirs institués, qu'il s'agisse de considérer la place des institutions (école, religion, sport, etc.) dans la pérennisation d'un ordre social que l'on cherche à déconstruire, ou bien encore en cherchant dans le rire, la dérision ou l'auto-dérision, à désigner des cibles et à déminer les rapports de pouvoir qui structurent le quotidien des sociétés modernes : le travail abêtissant, la pauvreté, le racisme, la violence, la désespérance, la bêtise, la manière de penser ou de ne pas penser l'avenir, ainsi que toutes les thématiques qui structurent politiquement la vie des citoyens dans la cité.

Pour autant, les formes de cet humour punk autant que ses véhicules (musique, écriture, slogans, images, vêtements, roman, fanzine, caricature, etc.) méritent d'être approchées finement. Car la déclinaison des thèmes autant que celle des supports sont ancrées dans une histoire, des lieux, des réseaux, des contextes et des dispositifs situés dont il convient de se saisir pour reconstruire et appréhender le sens que les acteurs ont cherché à donner à leur démarche lorsqu'ils affirmaient ou prétendaient par leurs actes et leurs créations que tout peut être déconstruit et reconstruit en mobilisant les chemins de traverse de l'humour.

Fondée sur un large corpus de chansons, de productions écrites et iconographiques, notre communication se propose de travailler à l'histoire d'une mobilisation continue mais plurielle des contenus et formes humoristiques punk, depuis la fin des années 1970 jusqu'à nos jours. Il s'agira de préciser la place de l'humour comme stratégie dans les postures punk, les caractéristiques de l'humour punk et ses transformations dans le temps, alors que les seuils de sensibilité à l'égard de la subversion et de la provocation chères au punk se sont considérablement abaissés, entérinant les termes d'un autre débat fondamental : le punk, aujourd'hui, peut-il encore rire de tout ?

Références

ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), dir. « La scène punk en France (1976-2016) » in *Volume ! La revue des musiques populaires*, 13-1, 2016.

ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), *Punk is not Dead. Lexique Franco-Punk*, Paris, Nova éditions, 2019, 416 p.

ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), *On stage – Backstage. Chroniques de nos recherches en terres punk*, Paris, Riveneuve, 2021, 230 p.

Angelika SCHOBER (Université de Limoges, France)

L'humour comme arme de résistance chez Lion Feuchtwanger

Pour s'opposer au nazisme et ses conséquences Lion Feuchtwanger utilise plusieurs formes d'humour. En 1936 il publie le roman *Le faux Néron*, une satire cinglante qui présente le trio Hitler, Goebbels et Göring comme un « chien d'enfer à trois têtes ». L'humour est ainsi une arme d'attaque, destinée à anéantir l'ennemi. Mais l'humour peut s'exprimer aussi en tant qu'arme plus douce que je qualifierais d'arme de résistance. C'est le cas du récit autobiographique *Le diable en France* qui rappelle le vécu des exilés allemands dans les camps d'internement « Les Milles » près d'Aix-en-Provence et « San Nicola » à côté de Montpellier. À plusieurs reprises, la narration de Feuchtwanger utilise cette arme de résistance pour permettre aux internés d'éviter la déshumanisation. Ce qui fait penser à la définition de l'humour donnée par Vladimir Jankélévitch qui parle d'un « voile de l'humour », perçu comme une « gaze légère » et capable « de rendre la vie plus légère ». Nous analyserons comment ce « voile » est tissé, sans oublier l'humour souvent involontaire et grotesque que Feuchtwanger documente également et qu'il a observé chaque jour. Une comparaison du récit publié avec le journal privé qu'il crut d'abord perdu, confirme le double enjeu de la démarche.

Références

Azuélos, Daniel (dir.), *Lion Feuchtwanger und die deutschsprachigen Emigranten in Frankreich von 1933 bis 1941/Lion Feuchtwanger et les exilés de langue allemande en France de 1933 à 1941*, Jahrbuch für Internationale Germanistik, Reihe A, Kongressberichte Band 76, Peter Lang, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2006.

Jankélévitch, Vladimir, « Epilogue : Le vagabond Humour », in *Quelque part dans l'inachevé*, entretiens avec Béatrice Berlovitz, Paris Gallimard, 1978, p. 221-224.

**Cristalliser par la raillerie et le persiflage dans un forum en ligne :
métadiscours et capillarité dialogique**

« *Sacré groland, il est joueur le scootériste...* », « *les duettistes Sardine Ruisseau et Piolle Pot* », « *la petite Greta va manquer l'école* » etc. Dans une perspective d'analyse du discours énonciativiste, la réflexion menée se proposera d'étudier la façon dont la raillerie, ou le persiflage, permet de cristalliser rejet politique et connivence discursive dans « l'espace communautaire » du figaro.fr. Le soubassement infra-discursif de ces discours moqueurs sera interrogé pour en saisir les dynamiques pragma-énonciatives, et ce, à un double niveau, à la fois réflexif et critique. Nous poserons l'hypothèse que, en se posant en métadiscours cristallisant certaines personnalités politiques, ces commentaires agissent par *capillarité dialogique* : i.e. la combinaison de phénomènes (interdiscursifs et interlocutifs) à partir d'un terreau idéologique commun, partagé, qui pourrait tenir d'une « sur-énonciation » au sens de Rabatel (2012) car il visibilise la montée en tension de discours oppositifs voire subversifs autour d'un objet discursif devenu cible. À la dialogisation de ce(s) discours, répond donc une idéologisation pré- et métadiscursive, produite par chaque locuteur-commentaire et induite chez le lecteur, au-delà de l'énoncé lui-même.

L'acte de médire, y compris hors du cadre strictement politique, et/ou de dénoncer par la raillerie ou le persiflage, revient alors à stigmatiser certaines personnalités dépeintes comme déviantes pour telle ou telle raison et ainsi, en filigrane, à attester l'existence d'une norme au sein d'un espace social, dont le locuteur s'érige en porte-parole. Ces outils sont ici utilisés pour préserver son ethos en adoptant une posture distanciée et pleine d'esprit, tout en construisant une connivence par l'humour : en effet, le recours à l'humour procède d'un rapport à l'autre déterminant car il table sur la capacité (ré)interprétative du lecteur, qui endosse le rôle de co-énonciateur, et potentiellement celui de locuteur s'il écrit également dans le forum. Le fonctionnement pragmatique s'articule sur ce dialogisme propice à tisser cette connivence fondée sur le partage de valeurs communes et une même jauge de l'acceptabilité sociale, ou tout du moins communautaire par le biais d'une accumulation de micro-discours, individuels et convergents, pour finir par cristalliser une figure politique dans une représentation repoussoir.

Références

- BRES Jacques (2010), « Ironie, un cocktail dialogique », In : Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.), CMLF 2010, Paris.
- CHARAUDEAU Patrick (2013), « De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets », In Vivero García D. (dir.), *Frontières de l'humour*, Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU Patrick (2006), « Des Catégories pour l'Humour ? », *Questions de communication*, n°10.
- FULL Bettina et LECOLLE Michelle (éds) (2018), *Jeux de mots et créativité : langue(s), discours et littérature*, Tübingen, De Gruyter.
- KAUFMANN Laurence et GONZALEZ Philippe (2017), « Mettre en valeur(s) le monde social », *Questions de communication*, 2017/2 (n° 32), p. 167-194.
- RABATEL Alain (2012), « Ironie et surénonciation », *Vox Romanica*, n° 71, p.42-76.
- SEOANE Annabelle (2021), « Reformulation et (d)énonciation satirique », in *Reformuler, une question de genres ? / Reformular, uma questão de géneros*, D. Ablali, M. Gonçalves et F. Silva (éds), 2021, « *Reformuler, une question de genres ?* », Lisbonne, Humus Editora, p.101-118.

Olga TARABANOVA-WAMBRE (Université Jean Moulin Lyon 3, France)

Rire pour résister : l'humour en temps de guerre en Ukraine

Notre étude examine le rôle essentiel de l'ironie et de l'humour en tant que mécanismes de défense dans le contexte de la guerre en Ukraine. Alors que le pays est plongé dans un conflit dévastateur avec la Russie, les Ukrainiens ont recours au rire comme à une « bouée de sauvetage », une forme de résilience face à la propagande du Kremlin.

En nous appuyant sur divers conflits armés à travers l'histoire, nous analysons l'évolution de l'humour en temps de guerre au fil des siècles et examinons les formes qu'il prend actuellement en Ukraine face à l'invasion russe. Nous explorons une variété de créations humoristiques multimédias, telles que les memes, les caricatures, les vidéos et les parodies musicales diffusées sur les réseaux sociaux, ainsi que les spectacles comiques et les blagues, créés entre 2022 et 2023, durant près de deux ans de conflit.

Notre recherche poursuit plusieurs objectifs. Tout d'abord, elle s'attache à mettre en lumière les motifs centraux de l'humour ukrainien pendant la guerre ainsi qu'à appréhender la façon dont les Ukrainiens dépeignent l'image de l'adversaire russe, fréquemment caractérisé par sa méconnaissance de la langue et de la culture ukrainiennes. En outre, elle s'efforce de démontrer comment les Ukrainiens expriment leur résistance civile à travers le rire et comment ces formes d'humour se transforment en outils de lutte contre la guerre de l'information et les tentatives de manipulation de l'opinion publique.

Références

Булик-Верхола С. З. (2022) Мовний образ росії як ворога (на матеріалі змі періоду російсько-української війни), Закарпатські філологічні студії, Випуск 23, Том 1, С. 29-33, orcid.org/0000-0002-4593-3571.

Кондратенко Н. В. (2017) Вербалізація концепту ВОРОГ в українському політичному дискурсі. Філологічні студії. Науковий вісник Криворізького державного педагогічного університету. Збірник наукових праць. Випуск 16. Кривий Ріг, С. 358-366.

Fluri Jennifer L. (2019) What's so funny in Afghanistan?: Jocular geopolitics and the everyday use of humor in spaces of protracted precarity, *Political Geography*, Volume 68, 125-130.

Willis Liz (2002) Humour as a strategy in war, *Medicine, Conflict and Survival*, 18:1, 81-83, DOI: [10.1080/13623690208409610](https://doi.org/10.1080/13623690208409610).

**Sibylle SAUERWEIN (Université Paris Nanterre, Paris)
& Andreea Teletin (Universitatea din București, Roumanie)**

L'humour dans les annonces publicitaires touristiques

Nous nous proposons d'étudier, à travers une perspective contrastive, les marques énonciatives permettant la construction d'identités et leurs effets humoristiques, dans des annonces publicitaires à caractère touristique. La désignation de l'autre, mais aussi la désignation de soi-même, vis-à-vis de l'autre, présentent des supports linguistiques variés dans la communication touristique. Or, ces dernières années, ayant comme toile de fond les différentes crises (économique et sanitaire), ces publicités recourent de plus en plus à l'usage de l'humour pour convaincre les potentiels touristes à choisir une certaine destination, en contribuant ainsi à la création d'attitudes favorables par rapport au produit vanté.

Dans un premier moment, nous nous intéresserons aux annonces touristiques dans lesquelles l'humour constitue un ressort essentiel, en jouant surtout sur des effets de rupture de certains stéréotypes sur les pays, les habitants de ces pays ou les potentiels touristes, que ce soit au niveau iconique ou textuel. Pour ce faire, notre analyse multimodale tentera de rendre compte d'un corpus français, allemand, portugais et roumain, afin de décrire les « procédés linguistiques » et les « procédés discursifs » qui fondent les différents « faits humoristiques » que l'on peut observer au sens de Charaudeau (2006) et López Díaz (2006).

Dans un deuxième moment, nous nous intéresserons aux dimensions ludiques et provocatrices de la composante comique qui déclenchent des effets d'ambiguïté, mais également de transgression, pour essayer de voir si, selon une aire linguistique particulière, les mécanismes employés diffèrent de manière observable.

La question des rapports de force liés aux relations particulières instaurées par le genre publicitaire en général constituera une dimension supplémentaire qui devra faire l'objet d'une attention particulière.

Références

CHARAUDEAU Patrick (2006), « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de Communication* 10, 19-41. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>

LÓPEZ DIAZ Montserrat (2006), « Des 'Humours' du Discours Publicitaire », *Questions de Communication* 10, 119-134. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7693>

SOULAGES Jean-Claude (2006), « Les stratégies humoristiques dans le discours publicitaire », *Questions de communication* 10, 103-118. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7692>

Nathalie SCHNITZER (Aix-Marseille Université, France)

Humour et féminisme dans le spectacle de stand-up. Une approche franco-allemande

L'idée que les femmes manquent d'humour, en réception comme en production, reste encore aujourd'hui assez répandue, certaines études récentes semblent même le confirmer (Greengross Gil, Paul J. Silvia, Emily C. Nusbaum 2020). Héritage d'une époque où les femmes de la bonne société ne devaient pas sortir de leur réserve et encore moins se donner en spectacle (Stora-Sandor, 1999) ? Dans l'ordre patriarcal, l'humour, comme le pouvoir et la politique, est une affaire d'hommes. Quant aux féministes, leur absence d'humour quasi proverbiale est souvent utilisée pour les disqualifier, ce à quoi on pourrait objecter que le militantisme n'est pas le lieu privilégié de la manifestation de l'humour, quelle que soit la cause défendue (cf. Joubert 2002). Cette supposée incompatibilité entre féminisme et humour explique probablement pourquoi les femmes se sont longtemps cantonnées à un humour *domestique* ou *féminin* (cf. Walker 1985, Blotenberg 2002), celles encore peu nombreuses à monter sur scène jusque dans les années 80 ayant préféré s'abstenir de tout propos féministe, de crainte de froisser une partie de leur public. Dans les aires culturelles française et allemande, les choses ont toutefois évolué depuis une vingtaine d'années, les femmes humoristes ayant progressivement imposé leur présence sur scène, même si elles demeurent minoritaires. Contrairement à leurs aînées, certaines osent à présent assumer un humour qui n'est plus seulement *féminin* mais *féministe*.

Après un rapide tour d'horizon des principales représentantes du *one-woman show* et du *stand-up* de ces dernières décennies, l'exposé se concentre sur l'analyse d'un corpus composé d'extraits de spectacles d'humoristes françaises et allemandes ayant en commun de se revendiquer ouvertement féministes et d'aborder des sujets qui fâchent. Comment parviennent-elles à offrir à leur public un moment de divertissement, tout en s'exprimant ouvertement sur des thèmes aussi austères que les discriminations, le harcèlement, les violences conjugales, le viol ? Les spectatrices et les spectateurs n'ont pas payé leur billet pour assister à un meeting féministe, mais dans un but récréatif. L'analyse de ces discours porte donc concrètement sur la manière dont les protagonistes parviennent à y intégrer une forte composante militante sans renoncer pour autant à la dimension humoristique inhérente à ce type de spectacle. Dans une perspective comparative, la question d'éventuelles différences culturelles dans ces discours destinés respectivement à des publics français et allemands est également abordée.

Références

- Blotenberg, Patricia : « Allemandes et françaises ont-elles de quoi rire et faire rire ? Rhétorique d'un humour littéraire », in : Mongi Madini (éd.) *2000 ans de rire*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2002, 369-377.
- Greengross Gil, Paul J. Silvia, Emily C. Nusbaum : « Sex differences in humor production ability : A meta-analysis », in : *Journal of Research in Personality* 84, 2020 [en ligne].
- Joubert, Lucie : « Humour au féminin et féminisme : où en est-on ? » in : Mongi Madini (éd.) *2000 ans de rire*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2002, 379-390.
- Kotthoff, Helga : « Humor und Geschlechterverhältnisse » (Kap.21), in : Uwe Wirth (Hg.), *Komik. Ein interdisziplinäres Handbuch*, Metzler, Stuttgart, 2017, 147-159.
- Stora-Sandor, Judith : « À propos de l'humour féminin », in : *Humoresques* 11, 1999, 15-24.
- Walker, Nancy : « Humor and Gender Roles : The 'Funny' Feminism of the Post-World War II Suburbs », in : *American Quarterly*, 37, 1, Special Issue : American Humor, 1985, 98-113.

Cécile TORRENTS (Université de Nice Côte d'Azur, France)

Sara (2015) de Sergio Ramírez : faire fléchir le pouvoir par le rire

« Present in our literature from its origins, laughter is the weapon the oppressed use to parody and destroy the solemnity of their oppressors », écrit Rodríguez Monegal dans « Tradition of Laughter ». Le rire, loin de se réduire à une simple exclamation innocente et joyeuse, peut être une arme, un moyen de défense, à opposer au pouvoir. Ce rire, lié à un humour souvent cinglant, acerbe, est de plus en plus présent dans la littérature hispano-américaine de ces dernières années. Nous le retrouvons notamment dans les différents romans du nicaraguayen Sergio Ramírez. Aujourd'hui écrivain reconnu internationalement, il est également connu pour avoir été viceprésident du Nicaragua de 1985 à 1990. S'il a abandonné entre-temps la vie politique, ses romans sont imprégnés d'une vision très critique du pouvoir. Dans *Sara* (2015) notamment, le rire devient une arme dans la bouche du personnage éponyme. Dans le monde d'inspiration biblique recréé par Sergio Ramírez, la violence d'un pouvoir absolu est incarnée par « el Mago », dieu tout-puissant, qui se démarque par ses actes de violence injustifiés. À plusieurs reprises, le rire de Sara se fait entendre : il marque une mise à distance critique qui invalide la posture d'autorité du « Mago ». C'est un rire transgressif et subversif qui désacralise le pouvoir. Il permet, si ce n'est une inversion, pour le moins une révision des rapports de force. Le rire devient ainsi une arme pour résister au pouvoir et, plus encore, une arme pour faire fléchir le pouvoir. Nous nous proposons d'étudier le rapport de force qui se joue entre le rire iconoclaste de Sara et le pouvoir. Nous nous demanderons comment cette œuvre fictionnelle, par l'irruption du rire et d'un humour désacralisant, constitue un discours critique contre le pouvoir.

Références

RAMÍREZ, S. (2015). *Sara*. Madrid : Editorial Alfaguara.

RODRÍGUEZ MONEGAL, E. (1985). « The Tradition of Laughter ». *Review: Literature and Arts of the Americas*. 18 (35).

SARRAZIN, B. (1992). *Le rire et le sacré : Histoire de la dérision*. Paris : Desclée De Brouwer.

BAKHTINE, M. (1985). *L'œuvre de François Rabelais*. Paris : Éditions Gallimard.

BESSE, N. (2016). « La risa de una mujer frente al poder absoluto en *Sara* (2015) de Sergio Ramírez » *Carátula, Revista cultural centroamericana*, 71.

———. (2018). « Réécritures bibliques contestataires dans *El infinito en la palma de la mano* de Gioconda Belli et *Sara* de Sergio Ramírez », *reCHERches*, 20.

Yulia YURCHENKO (Aix-Marseille Université, France)

Tentative de réécriture de l'opinion publique et réaction par le rire : réponses des blogueurs aux transformations sémantiques dans les médias officiels russes, en 2022-2023

Nous proposons d'observer certains processus sémantiques liés aux éléments de langage (notamment la redistribution des composantes sémantiques associées à un lexème ou à un phrasème), apparaissant dans les médias officiels russes au cours de ces dernières années, ainsi que dans les textes produits – en réponse – par des blogueurs russophones. Dans une perspective linguistique ce sont, en premier lieu, les paramètres de la polyphonie énonciative qu'il nous semble intéressant d'étudier du point de vue de leur potentiel de produire des effets humoristiques.

Un message politique dans les médias est un ensemble d'actes de parole qui interagissent entre eux au sein de l'énoncé. Les éléments de langage utilisés s'appuient sur la mémoire collective de la communauté, ils sont des rappels mémoriels à des dire antérieurs et à des événements antérieurs. Les énoncés renvoient à plusieurs auteurs rassemblés dans la même formulation ; l'interpréteur du message participe au procès discursif en tant que membre d'une relation interlocutive. En outre, la production d'un effet humoristique est assurée non seulement par le fait que le locuteur intègre différents points de vue et des « mémoires construites » au cours de la production de l'énoncé, mais aussi qu'il prenne en compte l'interprétation ultérieure de sa parole, telle qu'il l'imagine, afin de construire une « mémoire nouvelle ».

Le sens lexical des termes relatifs aux événements clés de la société russe contemporaine peut être modifié, volontairement et considérablement, tout en cumulant certaines modalités appréciatives et émotives. Les représentations positives et négatives d'un seul phénomène varient, par le biais des discours politiques et médiatiques, notamment lors des conflits sociaux. V. Černjavskaïa souligne que « ...la composante émotionnelle, une fois apparue sur la base d'un sens référentiel, est préservée et peut même modifier de manière significative le sens référentiel lui-même » (Černjavskaïa 2006 : 12). En observant les unités de langage et l'éventail des significations actualisées dans les discours politiques et médiatiques concrets, nous pouvons effectuer un suivi de la dynamique des valeurs et des représentations sociales dans une société à un moment donné, ainsi qu'analyser les mécanismes qui produisent des effets humoristiques.

Références

AMOSSY, Ruth, KOREN, Roselyne (2010) *Argumentation et discours politique. Mots. Les langages du politique*, 2010, n° 94, p. 13-21.

АПРЕСЯН Ю. Д. (1995) *Избранные труды: том I. Лексическая семантика: синонимические средства языка*. 2-е изд., испр. и доп. Москва: Школа «Языки русской культуры».

BONHOMME, Marc (dir.), ROSSARI, Corinne (dir.) (2013) *L'argumentation dans le discours politique. Argumentation et analyse du discours, la revue électronique du groupe ADARR*, 2013, n° 10.

ČERNJAVSKAJA : ЧЕРНЯВСКАЯ, В. Е. (2006) *Дискурс власти и власть дискурса: проблемы речевого воздействия*. Москва: Флинта, Наука.

CHILTON, Paul (2004) *Analysing political discourse: theory and practice*. London, New York : Routledge.